

---

## Les orientations de l'exégèse juive de la Bible

L'exégèse juive au Grand Siècle se trouve sous la dépendance étroite de la prédication synagogale. La plupart des commentaires de l'époque sont des homélies synagogales recueillies et adaptées à l'écriture.

On peut distinguer dans cette littérature qui reprend pour l'essentiel les modèles fournis par l'exégèse pratiquée à Safed au siècle précédent deux grandes orientations : l'une essentiellement éthique qui vise à travers le commentaire biblique à amender l'individu et la société en se livrant le cas échéant à une critique des différents partenaires sociaux. L'autre qui n'exclut pas les considérations éthiques mais qui de nature plus doctrinale diffuse les doctrines de la Kabbale de Moïse Cordovero et d'Isaac Louria<sup>1</sup>.

La meilleure illustration que l'on puisse fournir de la première orientation est celle du commentaire rédigé par le grand prédicateur Ephraïm ben Aron de Luntshitz qui naquit en 1550 et vécut jusqu'en 1619. Ce maître fréquenta dans sa jeunesse les plus grandes académies talmudiques de Pologne et en particulier celle de Lublin alors dirigée par le célèbre Salomon Luria. Puis il occupa divers postes rabbiniques entre autres à Jaroslaw, fut ensuite nommé recteur de la Yeshibah de Lemberg avant d'accéder au grand rabbinat de Prague en 1604.

Ce fut un des prédicateurs les plus célèbres de son temps qui avait coutume de prêcher devant les membres du « Conseil des quatre Pays »

1. Concernant ces auteurs, cf. R. GOETSCHEL, *La Kabbale*, coll. « Que sais-je » (n° 1105), PUF, 1985, pp. 109-119.

réunissant en synode les dirigeants des communautés juives de Pologne qui se réunissaient deux fois par an à Lublin. De nombreuses collections de ses sermons furent imprimées du vivant de l'auteur. Il rédigea également un commentaire sur la Pentateuque dénommé *Keli Yaqar*, chose rare, publié en 1602 à Lublin, maintes fois réédité depuis lors et qui rencontra un tel succès qu'il fut inclus dans la plupart des Bibles rabbiniques<sup>2</sup>.

Nous serons immédiatement rendus sensibles aux préoccupations de cet auteur en nous référant à son commentaire sur Nombres 32 où l'on voit les chefs de tribus de Gad et de Ruben étant donné leur richesse en bétail demander l'autorisation à Moïse de s'installer dans les pâturages de Transjordanie, ce qui provoque un incident avec Moïse. La démarche est finalement agréée à condition que ces tribus s'engagent à participer à la conquête de Canaan avec le restant du peuple. Le sens littéral du texte indique déjà combien l'attachement à l'avoir conduit à se désolidariser des autres, aussi n'est-il pas difficile à R. Ephraïm de Luntshitz d'abonder dans ce sens : « Et les fils de Gad et de Ruben s'avancèrent » (Nb 32, 2).

La question qui se pose, d'après R. Ephraïm, est : pourquoi les fils de Gad sont-ils mentionnés ici avant les fils de Ruben, alors que d'après la généalogie des tribus Ruben est l'aîné et aurait donc dû être mentionné en premier lieu. Notre auteur déclare que ses prédécesseurs ont déjà répondu à cette question en faisant remarquer que le bétail des enfants de Gad était plus considérable que celui des enfants de Ruben, car pour ces derniers le texte précise que le bétail était *rab*, nombreux, alors que le troupeau des gens de Gad est qualifié de *'atsūm me'ôd*, c'est-à-dire de considérable. On comprend dès lors que les enfants de Gad parce que davantage concernés par les nécessités de l'oviculture aient pris la parole avec ceux de Ruben l'aîné. Mais R. Ephraïm ne se satisfait pas de cette explication purement économique et avance : c'est en raison de leur superbe, *mitôkeb rôm lebabam*, que les gens de Gad ont voulu devancer les gens de Ruben l'aîné. Et d'ajouter qu'il est dans la nature de la richesse de provoquer l'orgueil chez ceux qui en sont poutvus. Quiconque est riche veut être le premier et répond avec effronterie. Il n'a peur de personne, n'accorde de respect ni à son aîné, ni à aucune personne de valeur car il pense que, par la richesse, il dépasse tout le monde<sup>3</sup>.

Cette critique des effets de la richesse se retrouve dans l'interprétation qu'Ephraïm de Luntshitz produit des premiers chapitres du Lévitique consacrés aux sacrifices. C'est ainsi qu'au chapitre quatrième de ce livre, il est question des sacrifices d'expiation offerts successivement par le grand prêtre, les responsables de la communauté, le prince, et en dernier lieu du sacrifice d'expiation du péché commis par le particulier. Pour R. Ephraïm,

2. La dernière édition a été publiée à Jérusalem en 1987-1988 en 2 volumes avec des indices (éd. Nehemiah SCHREIBMAN), c'est à elle que nous nous référerons.

3. *Keli Yaqar*, vol. 1, p. 495.